Les petits dévoreurs de mots

Béatrice LALINON GBADO — CONFÉRENCE INAUGURALE DU SALON NATIONAL DU LIVRE 2024 — Cotonou, le 22 novembre 2024

Bonsoir…

Avant tout propos, je salue chaleureusement l'auguste assemblée ici réunie.

Je vous salue en vos divers rangs, grades et qualités.

Je m'incline…

Monsieur le Ministre.

Et comme il est de coutume chez nous, je demande la santé de la maison.

Je m'incline aussi devant La Parole, je lui demande la voie/voix pour parler des petits dévoreurs de mots.

Pour que la parole prenne chair en nous et autour de nous par ce thème, je nous propose de nous arrêter au passé présent dans le contexte socioculturel de nos communautés africaines où vivent les petits dévoreurs de mots, de visiter les mots que dévorent les petits dévoreurs, avant d'aborder quelques enjeux.

Le passé présent, contexte socioculturel de nos communautés africaines où vivent les petits dévoreurs de mots

Jadis à une époque que je n'ai pas moi-même connue, l'Afrique notre Mère a bercé le monde. Née dans le Temps, et revêtue de toutes les couleurs primaires, elle a été fondée sur des gisements de minerais et dotée d'un cœur généreux ; animée de vie. Avec des êtres vivants immobiles enracinés et des êtres vivants qui bougent, marchent, nagent, mangent, se reproduisent.

Et quand le Temps fut venu, Il confia à la Terre-Mère, des enfants qui grandirent tous en harmonie.

Des années passèrent, des siècles, des millénaires…

Il faisait toujours bien vivre en terre-Afrique.

La Grande Nourrice portait le monde.

Des années passèrent ainsi, des siècles, des millénaires…

Oui, l'humanité entière prend source ici, dans le berceau Afrique.

L'Afrique est humaine, féconde, magnifique.

Encore des années, des siècles, des millénaires…

Puis il y eut des déchirements humains sans fin…

Et des siècles durant, on fit tourner Mère Afrique autour de l'arbre de l'oubli… Pendant que résonnaient dans les cales, au-dessus des eaux et en échos sur nos montagnes la funeste rengaine : « Tu n'es plus rien, tu es devenu un objet, une denrée acquérable, une nourriture potentielle pour les requins… Tu n'as plus de nom, plus d'identité, tu es propriété d'autrui, Corps et âme… Toi… Toute ta descendance, de viols ou de consentement ; de force ou de gré.

La Mère a saigné ; son sang a giclé sans fin…

Exsangue, elle en a perdu la mémoire…

Afrique, Terre des Résiliences.

Afrique plurielle.

Aujourd'hui, l'Afrique est mélangée.

Une part d'elle se bat, s'accroche, affronte, s'investit, gagne, Existe.

Yango.

Yarigo.

Sadio Mandé.

Sur tous les terrains, cette part d'Afrique crée, innove, attire…

Cette Afrique est jeune, belle, dynamique, vivante, créatrice, immortelle. Elle est traversée par des dynamismes divers qui appellent à s'accepter, s'estimer, s'affirmer… qui appellent à être.

Une somme d'espérances… Une Afrique qui se redresse, qui s'est redressée ! Au cœur de la mondialisation.

Oui la mondialisation peut tisser des liens, fragiles, mais bien réels entre les peuples. Les idées circulent, les solidarités nouvelles et vertueuses se forment entre enfants, entre peuples de l'unique race, la race humaine.

Si la mondialisation brouille parfois les singularités au profit de la standardisation elle ouvre aussi des fenêtres inédites sur l'ailleurs ! Jamais auparavant personne n'avait pu partager sa musique à la Terre entière ; en un clic ! Jamais auparavant, un savoir ancestral n'avait pu se mêler aux innovations modernes pour répondre aux défis d'une pandémie qui menace l'humanité ; en un clic !

L'autre part de cette Afrique mélangée au cœur de la mondialisation est douleurs, jérémiades, impasses… Elle nous rappelle sans détour que l'air culturel que nous respirons est conditionné, que nous avons reçu un excès de mots fléchés, qui ont détruit notre amour propre…

Un mélange où domine l'ivraie des schèmes mentaux nocifs, des stéréotypes, des préjugés, des complexes, des blessures affectives individuelles et de groupe… Une absence de repères clairs, vrais et valorisés… Nos prédateurs ont pris soin de brûler dans nos veines, pour une part considérable, notre histoire glorieuse.

Conséquence, un courant psychoaffectif néfaste et un attachement corrompu drainent toujours hors du continent, des forces vives, irrésistiblement attirées par un mirage.

Le paradoxe aujourd'hui : pendant que les nôtres courent vers les mirages du bien-être supposé, au risque d'être jetés en pâtures aux requins, pendant qu'ils se font prisonniers, esclaves volontaires, ceux dont les espaces les attirent s'éprennent de leurs maisons délaissées. Que faire face à ce lourd conditionnement qui ne cède pas aux douloureuses expériences ?

- Libérer le soi de l'Africain de l'aliénation sous toutes ses formes.
- Mais quand ?
- Mais comment ?

C'est ici qu'un homme[1] a crié, entre autres face à la dépigmentation, qu'"Il faut soigner la tête, les membres de la tête, la tête de la tête…" Au terme des *Tours de vis* [2]donnés à la conscience collective, sur l'émission "Entre nous", ce ne sont plus que des femmes qui se dépigmentent la peau, les hommes s'y sont mis aussi ! Des peuples entiers sont en quête de quelques gouttes supplémentaires de mélanine de plus pour mieux se sentir dans leur peau, les miens en ont honte ! Certains parmi nous sont tombés dans un si profond puits de désespérance[3]… Or, tout ce que nous faisons est vain si nous passons à côté de l'épanouissement des tout-petits ; de tous nos petits.

E tè wè gni lé, o vi wè gni lé[4].

Et quand nous pleurons devant les images scabreuses d'embarquements de fortune arraisonnés, malmenés, engloutis dans le ventre de l'Atlantique ou de la méditerranée, il est trop tard ! Ce n'est pas sur les routes de l'exil qu'il faut arrêter la saignée, mais au berceau. Là où le lait culturel, la sève de notre identité, peut encore être diffusé à travers le souffle des choses et des êtres, les sensations et les émotions, l'héritage, le patrimoine matériel et immatériel.

Et même avant le berceau, depuis le sein de la mère…

[1] Ignace Yetchénou, alias Codjo Co'ndjomè Tour de vis, sketch de l'émission Entre-nous ; Centre Afrika Obota/Fondation Konrad Adenaeur.
[2] Titre du sketch central de l'émission *Entre nous*.
[3] The depeest… titre d'un livre
[4] Proverbe fon : la vraie valeur de la vie, le vrai bénéfice de tous nos commerces, c'est l'enfant.

C'est la raison d'être de la littérature jeunesse.

Le monde des petits dévoreurs de mots…

Quels sont donc les mots que dévorent ces petits dévoreurs ?

Les mots que dévorent les petits, littérature jeunesse définition

La littérature jeunesse, tel que les tout-petits la dévorent, est d'abord orale. Elle est dans le chant d'amour qui s'échange, elle est dans les rires joyeux auxquels Bébé répond par de petits coups de pied. Elle est dans la joie et l'ivresse de la vie, la frénésie des danses, les cris de douleurs, l'expression de la tristesse, de l'empathie…

Elle est dans les berceuses, dans les battements des mains qui accompagnent le bruit des pilons, les chants improvisés à l'heure du bain ou de la tisane… Elle comprend les comptines, les poésies, ces mots dont les grelots font aimer la langue…

Elle est formes et couleurs, en mouvement au-dessus d'un berceau, des couleurs puissantes du toboggan ou des pneus, des formes découpées à l'entrée d'une crèche, d'une garderie, d'une maternelle.

Il adore la voix qui le couvre d'émotions en variant d'intonations. C'est l'étape de la sensibilisation à la lecture. La petite enfance a ses formats préférés : livre de bain, livres tout-carton aux bords arrondis, livre Nounours, livres en tissus, livres d'images au grand format… la créativité dans le domaine est énorme !

Le travail du petit enfant, c'est de jouer.

Il lit les illustrations, et mémorise les mots ; heureux de ses grandes découvertes.

Quand vient le Temps de l'initiation, la littérature jeunesse accompagne la découverte des syllabes et des mots avec des albums de fictions ou de contes qui consolident ses nouvelles découvertes et le plaisir de lire, de savoir lire tout seul… L'énergie déborde…, la soif d'apprendre aussi… Dans la bibliothèque, les rayons Premiers lecteurs s'ouvrent aux préadolescents.

Les mots sont de plus en plus en plus volumineux ; l'image de plus en plus discrète laisse place à l'imaginaire du lecteur, qui commence à choisir sa lecture. En plus des genres déjà énumérés, le documentaire vient à propos pour partager avec ferveur l'émerveillement devant un fait, un objet, un élément de la nature, nature morte ou vivante ; de même que la bande dessinée et le roman-jeunesse nourrissent sa créativité et sa curiosité. C'est un palier de repos et de préparation pour le temps qui vient.

Bientôt, c'est la période des grandes mutations physiologiques, physiques et psychologiques. Le corps, l'autre, les relations interpersonnelles, le monde, la vie, le sens de la vie, la prise de risque, les grandes intrigues, les recherches scientifiques, les policiers, la science-fiction, les grandes découvertes, les empires, l'Égypte, les pyramides, les civilisations, la foi, la spiritualité, les cités entières exhumées par les archéologues en Afrique, ailleurs aussi ; les projections futuristes, etc. L'adolescent en raffole. L'adolescence, c'est jadis le Temps des rites initiatiques, le moment d'entrée dans la forêt sacrée pour entrer plus en avant dans les mystères qui lient le visible et l'invisible, les humains et le Vivant. C'est le moment de célébrer les hauts faits de l'histoire, de découvrir les héros et les gloires, de prendre possession du patrimoine matériel et immatériel…

Il faut faire vite.

Songer à tous les sujets qui explorent l'homme et son humanité avant de le rendre à lui-même ; ce petit dévoreur de mot… qui, maintenant, à 16 ans, est universitaire…

Libre d'explorer l'universel avec la vision qui s'est construite en lui, au fil des pages de la littérature jeunesse.

À quoi sert donc cette littérature qui accompagne la croissance du petit dévoreur de mots ?

Quels en est la fonction, quels en sont les enjeux ?

Littérature jeunesse en Afrique, fonctions et enjeux

La fonction

La littérature de jeunesse remplit plusieurs fonctions.

La première de ces fonctions est celle du plaisir, du loisir. La littérature transforme le livre en un objet de plaisir, d'évasion. Qu'il s'agisse de contes merveilleux, de récits d'aventures ou de bandes dessinées, notre lecteur est tout de suite emporté : mondes fantastiques, royaumes enchantés… En explorant des récits qui brisent les frontières du réel l'enfant apprend à imaginer, rêver, à inventer ses propres histoires.

Dans la littérature jeunesse et son caractère ludique se trouve également une passerelle vers l'apprentissage. L'enfant enrichit son vocabulaire et développe une compréhension du monde.

Fonction de formation au savoir-être. Elle aide l'enfant et le jeune lecteur à se questionner sur son identité et à construire sa vision du monde. En confrontant les personnages à des dilemmes et à des choix parfois

cornéliens, les histoires invitent chacun à réfléchir à son propre système de valeurs, sa responsabilité et sa capacité à faire des choix éclairés sur la base de l'esprit critique. Le lecteur apprend à gérer ses émotions et affronte ses peurs et ses doutes.

On ne peut donc parler des fonctions de la littérature jeunesse sans évoquer sa fonction psychologique essentielle. Le livre jeunesse est un outil du bien-être psychologique des jeunes et des enfants, il sensibilise son lectorat à la différence, favorise l'ouverture d'esprit et le vivre ensemble, l'empathie, la résolution pacifique de conflits, la collaboration, etc.

Enfin, la littérature est un gisement de la culture et du patrimoine. Contes traditionnels, mythes, légendes introduisent nos enfants aux traditions et à leur l'histoire et leur patrimoine culturel ainsi qu'à celui d'autres peuples de la terre entière ; à l'universel. La littérature met en exergue l'importance de l'éducation et de la transmission intergénérationnelle des savoirs.

C'est donc bien un trésor qu'il tient en main chaque fois que notre lecteur se saisit d'un livre. Un trésor si précieux qu'il peut changer son monde et celui des autres. Ce trésor, ce sont les histoires. Celles qu'il écoute, celles qu'il lit, celles qui peuplent ses rêves et habitent son imagination. Entendues d'une voix douce, un soir d'orage, ou lues dans les pages colorées des livres, ces histoires sont sa lumière, son héritage, son pouvoir. Le festin qu'il tient là est plus fastueux que celui des rois.

La littérature jeunesse fait aimer la langue. Ah combien merveilleuses sont les langues qui colorent notre humanité et peuvent s'offrir à nos enfants par le biais de ses compagnons livresques ! Chaque langue ouvre une fenêtre sur l'âme d'un peuple une un monde voisin et nouveau à la fois, fourmilière

fascinante de bruits, de mouvements. Ces langues lui rappellent que sa voix ; ces histoires et ces langues lui rappellent qui il est, d'où il vient, le lait qui l'a nourri.

Pour que le livre rejoigne son lecteur, la ruche s'active. C'est un orchestre d'acteurs engagés autour de la conviction même qu'il faut parier sur l'enfant : auteurs, illustrateurs, éditeurs, distributeurs, libraires, bibliothécaire et médiateurs divers, institutions, associations, organisations internationales de tous ordres, clubs de lecture, parents, enseignants… c'est le lieu de saluer l'engagement, le dévouement et la passion de chacun des acteurs de la chaine du livre.

Quelques enjeux actuels de la littérature jeunesse en Afrique :

- **Il faut être avec soi-même pour être mieux avec l'Autre.** C'est le pari de la Littérature de jeunesse africaine de demeurer engagé dans cette voie. Nourrir nos petits dévoreurs, d'abord de leur lait culturel… A-t-on jamais vu ça, que les enfants japonais soient nourris au lait culturel béninois, avant de goûter à la culture du Japon ? Ismaël Lo[5] a chanté, *Ce que tu n'as pas arraché par les armes ne cherche pas à l'avoir par les larmes.* Notre arme la plus efficace c'est l'éducation, la littérature jeunesse en est un outil important.
- Veiller à la bibliodiversité au cœur de la globalisation et au besoin de l'enfant d'accéder en première étape à ces racines culturelles.
- **Préparer l'enfant à des interactions sociales équitables où il peut donner et recevoir** ; partager de nos fibres au dialogue universel. Nous laisser aimer. Nous laisser regarder et apprécier par le

[5] Chanteur sénégalais.

biais de nos valeurs ancestrales, de notre patrimoine et de nos savoir-faire et savoir être.

- Former chaque jeune une connaissance de soi et de à sa culture, à un amour propre personnalisé et collectif, une estime de soi, de nous… lucides ; l'introduire aux normes sociales et aux codes sociaux de son milieu ;
- Détruire les schèmes mentaux nocifs par la valorisation des croyances collectives positives ;
- Stimuler la créativité des enfants, adolescents et jeunes.
- Produire plus de dessins animés, de films et de sketchs à partir des livres.
- Produire davantage de livres numériques et de livres audio.
- Rendre accessibles des formats adaptés aux handicapés, notamment les personnes à déficience visuelle : braille, audiodescription, etc.

Pour ma part, je suis arrivée dans la littérature de jeunesse africaine par le désir brulant de me rapprocher de l'enfant pour participer à sa construction identitaire.

Mon histoire commence, le jour où je réalise que dans le monde des petits dévoreurs de mots, les mots sont unicolores… Aujourd'hui, le paysage est plus coloré, plus diversifié. Je m'en réjouis.

Depuis 1992 j'ai entrepris de lui construire une médiathèque jeunesse pour participer à l'éveil d'une conscience panafricaine. Chaque peuple a une identité et ce qui est valorisé à une altitude donnée peut n'avoir aucun sens pour les peuples du bas de la montagne… Toutes les cultures étant un maillon de la diversité culturelle qui caractérise l'universel.

Je me réjouis aussi que cette année les projecteurs de la culture livresque chez nous se tournent vers la littérature jeunesse. Je m'en réjouis avec une émotion non dissimulée. Des questions fondamentales nous sont adressées cette semaine, qui mettent chacun en réflexion sur son rôle dans la promotion du livre de jeunesse. C'est l'occasion de faire le bilan et de reprendre des forces pour un engagement encore plus résolu au Bénin en Afrique et au Bénin en particulier.

C'est ici l'occasion de dire merci pour cet engagement de notre ministère de tutelle pour la cause du livre.

Nous l'évoquions lors de la célébration de la 32e édition de la Journée de l'Écrivain Africain, la littérature jeunesse africaine doit permettre aux lecteurs de se connaître, de développer l'estime de soi et de cultiver des relations harmonieuses tout en s'affirmant. Elle a le devoir de contribuer à déconstruire les clichés et de proposer une vision authentique de l'Afrique, dans toute sa richesse et ses complexités. Il faut que circule la sève culturelle africaine. C'est ainsi que la littérature nourrit le monde. C'est ainsi que la littérature doit non seulement nourrir les peuples africains, mais aussi contribuer à un dialogue mondial enrichissant, pour une meilleure compréhension mutuelle et un monde plus harmonieux. La construction de la citoyenneté et de la souveraineté passe par l'émergence de personnalités solides nourries par leurs racines humaines et culturelles.

Faire circuler la sève culturelle qui sourd du patrimoine matériel et immatériel de l'Afrique, de l'humanité, dans la vie de tous les enfants du monde. Notre littérature doit aider à faire grandir nos lecteurs dans la connaissance de soi et l'estime de soi, dans la capacité à vivre et déployer

ses potentialités, à vivre son libre arbitre tout en vivant des relations harmonieuses, dans la capacité d'adaptation et d'affirmation de soi. Nos œuvres doivent s'engager dans la déconstruction des clichés et la reconstruction dans les esprits une Afrique réelle, en sa beauté, ses richesses et ses limites.

Zomatchi[6].

Vi dékon on zo ku nan tchi oh vignonnou daxo[7]…

Et toi, petit dévoreur qui m'écoute, petit dévoreur de 0 à 77 ans, quand ton feu intérieur alimentera le feu collectif qui ne doit pas s'éteindre, Zomatchi, de quel bois nourriras-tu le feu de la transmission ? Quel bout de l'ancienne corde lui donneras-tu au petit tresseur de corde, pour tresser sa part de notre histoire collective ?

Le monde appartient à celui qui lit tôt.

Au petit enfant remettez le petit livre.

Je vous remercie de votre attention.

[6] La flamme ne s'éteindra pas
[7] Tant que l'enfant sera en état de veille, le feu ne s'éteindra pas !